

• **L'HOMME DE LA RUE**

**ABRAHAM HERMANJAT**  
**1862-1932**

Le « père de la peinture vaudoise » selon Budry, Abram Hermenjat (devenu par la suite Abraham Hermanjat) naît à Genève le 29 septembre 1862, vit ses premières années à Commugny où son père possédait un domaine. A la mort de son chef, la famille s'installe à Coppet dans une maison « les pieds dans l'eau ». C'est de cette proximité que naîtra son amour du lac, aussi bien physique puisqu'il y nage avec délices, que visuel, lui qui saura si bien en peindre les multiples facettes.

Sa mère occupait ses loisirs à dessiner et à peindre : à son exemple, le jeune Abraham tente de fixer sur papier ou sur toile ce qui touche son regard. A regarder ses œuvres d'alors, on observe une maîtrise révélant la personnalité d'un garçon qui ne demande qu'à se développer par un apprentissage du métier.

Ce métier, la technique de son art, il l'acquiert en fréquentant les écoles municipales d'art de la ville de Genève, ateliers de Barthélémy Menn et d'Auguste Baud-Bovy.

A sa sortie de l'école en 1886, il rejoint sa mère et son frère à Alger. Pendant une dizaine d'années, il effectuera plusieurs séjours maghrébins. Sa peinture de cette époque est imprégnée d'orientalisme. Il peint des paysages désertiques aux tons mordorés, ainsi que des portraits d'indigènes.



De retour en suisse en 1896, il vit en nomade à Lausanne, Pully, Lignières (Chexbres), pour enfin s'établir à Aubonne en 1908, où il vivra jusqu'à la fin de ses jours. Dès cette époque, il renoncera à la thématique orientale, qui n'avait pas rencontré le succès espéré, et

se consacrera aux paysages suisses. Tout d'abord alpins, peints lors de ses nombreux séjours à la montagne, s'inspirant des « modèles suisses » de l'époque que sont Ferdinand Hodler et Giovanni Segantini, tout en subissant également l'influence du fauvisme (montagnes enneigées, château de Glérolles en hiver).

Influence de Hodler encore dans sa peinture des paysages de la côte, ou des figures monumentales d'agriculteurs. Une décennie plus tard, le peintre prendra comme modèle Cézanne. Notamment dans des natures mortes, des paysages et des portraits aux compositions fortement construites.

Et, enfin, le lac : de ses rencontres avec le lac il a tiré ses plus profondes et ses plus riches harmonies chromatiques. Pour lui, « il ne s'agit pas d'un lac de carte postale, c'est presque un personnage avec lequel il est entré dans une intimité telle que lorsque le paysage passe de la nature

dans sa peinture, on pourrait parler d'osmose. Alors, le peintre ne retient que ce qui est primordial, écarte le détail et fuit l'anecdote. Le rythme, les formes et leur coloration ... (Georges Peillex).

Sa fille exprime que « les rendez-vous de Hermanjat avec le lac ne se limitaient pas aux journées belles et agréables par jour de bise ou temps d'orage, en hiver même, assis sur son pliant de cuir, il le guettait dans ses états d'humeur mauvaise, le surprenait dans ses mouvements de colère et les notait avec le crayon ou le pinceau. Ainsi la vague montre-t-elle le Léman prenant le visage de quelqu'océan déchaîné. » (Germaine Hermanjat)

Peintre renommé, il joua un rôle important sur la scène culturelle suisse et vaudoise et promut toute une génération de jeunes peintres. Il fut membre du comité central de la société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (1910 -1928), de la commission fédérale des beaux-arts (1922-1925), professeur à l'école cantonale vaudoise de dessin et d'art appliqué (1922-1932), actuelle ECAL, et juré de nombreux concours artistiques.

En 1903, il tenta en vain de mettre sur pied une sécession moderniste suisse sous le nom de groupe des xviii, qui devait regrouper l'élite artistique du pays, avec notamment Hodler, Cuno Amiet, Giovanni Giacometti, Albert Trachsel, l'architecte Alphonse Laverrière et le sculpteur Auguste de Niederhausern, dit Rodo.

La ville de Nyon rendit au peintre un hommage magnifique pour les 150 ans de sa naissance, en présentant en 2012 conjointement au château de Nyon et au musée du Léman une rétrospective de ses œuvres les plus marquantes et significatives.

Mais laissons le dernier mot à sa fille Germaine Hermanjat « devant une telle peinture, les mots qui traduiraient le mieux la nourrissante délectation qu'elle nous procure pourraient être ceux de pérennité et de plénitude ».



Dominique Burki

*Sources :*

*André kuenzi, Georges Peillex et Germaine Hermanjat in 24heures, Ouest lémanique, 1982, Fr.wikipedia.org/wiki/Abraham\_Hermanjat*